

Carmen

**Georges Bizet Livret de Ludovic Halévy et
d'Henri Meilhac**



Exporté de Wikisource le 04/03/2019

Acte premier | Acte II | Acte III | Acte IV

Texte sur une seule page

CARMEN

OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES

TIRÉ DE LA NOUVELLE DE PROSPER MÉRIMÉE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE DE
L'OPÉRA-COMIQUE, le 3 mars 1875.

MUSIQUE DE GEORGES BIZET.

PERSONNAGES

JOSÉ	MM. LHÉRIE.
ESCAMILLO	BOURY.
LE DANCAÏRE	POTEL.
LE REMENDADO	BARNOLT.
MORALÈS, brigadier	DUVERNOY.
ZUNIGA, lieutenant	DUFRICHE.
LILLAS PASTIA	NATHAN.
UN GUIDE	TESTE.
CARMEN	M ^{mes} GALLI-MARIÉ.
MICAËLA	CHAPUY.
FRASQUITA	DUCASSE.

MERCÉDÈS

CHEVALIER.

Officiers, dragons, cigarières, bohémiennes, bohémiens,
marchants ambulants, etc.

En Espagne. – Vers 1820.

CARMEN

ACTE PREMIER

Une place, à Séville. — À droite, la porte de la manufacture de tabac. Au fond, face au public, pont praticable traversant la scène dans toute son étendue. — De la scène on arrive à ce pont par un escalier tournant qui fait sa révolution à droite, après la porte de la manufacture de tabac. — Le dessous du pont est praticable. — À gauche, au premier plan, le corps de garde. — Devant le corps de garde, une petite galerie couverte, exhaussée de deux ou trois marches. — Près du corps de garde, dans un râtelier, les lances des dragons avec leurs banderoles jaunes et rouges.

Scène PREMIÈRE

MORALÈS, MICAËLA, SOLDATS, PASSANTS.

Au lever du rideau, une quinzaine de soldats (Dragons du régiment d'Alcala) sont groupés devant le corps de garde, les uns assis et fumant, les autres accoudés sur la balustrade de la galerie. — Mouvement de passants sur la place : des gens pressés, affairés, vont, viennent, se rencontrent, se saluent, se bousculent, etc.

CHŒUR

Sur la place
Chacun passe,
Chacun vient, chacun va ;
Drôles de gens que ces gens-là !

MORALÈS.

À la porte du corps de garde,
Pour tuer le temps,
On fume, on jase, l'on regarde
Passer les passants.

REPRISE DU CHŒUR

Sur la place

Etc.

Depuis quelques minutes, Micaëla est entrée : — jupe bleue, nattes tombant sur les épaules ; — hésitante, embarrassée, elle regarde les soldats avance, recule.

MORALÈS, *aux soldats.*

Regardez donc cette petite
Qui semble vouloir nous parler...
Voyez, elle tourne, elle hésite...

CHŒUR

À son secours il faut aller.

MORALÈS, *à Micaëla.*

Que cherchez-vous, la belle ?

MICAËLA.

Je cherche un brigadier.

MORALÈS.

Je suis là,
Voilà !

MICAËLA.

Mon brigadier, à moi, s'appelle
Don José... le connaissez-vous ?

MORALÈS.

José ? Nous le connaissons tous.

MICAËLA.

Est-il avec vous, je vous prie ?

MORALÈS.

Il n'est pas brigadier dans notre compagnie.

MICAËLA, désolée.

Alors, il n'est pas là.

MORALÈS.

Non, ma charmante, il n'est pas là ;
Mais tout à l'heure il y sera...
Il y sera, quand la garde montante
Remplacera la garde descendante.

TOUS.

Il y sera quand la garde montante
Remplacera la garde descendante.

MORALÈS.

Mais en attendant qu'il vienne,
Voulez-vous, la belle enfant,
Voulez-vous prendre la peine
D'entrer chez nous un instant ?

MICAËLA.

Chez vous !

LES SOLDATS.

Chez nous !

MICAËLA.

Non pas, non pas !
Grand merci, messieurs les soldats !

MORALÈS.

Entrez sans crainte, mignonne :
Je vous promets qu'on aura
Pour votre chère personne
Tous les égards qu'il faudra.

MICAËLA.

Je n'en doute pas ; cependant
Je reviendrai, c'est plus prudent.

Elle reprend en riant la phrase du brigadier.

Je reviendrai quand la garde montante
Remplacera la garde descendante.

LES SOLDATS, *entourant Micaëla.*

Vous resterez.

MICAËLA, *cherchant à se dégager.*

Non pas ! non pas !

LES SOLDATS.

Vous resterez !

MICAËLA.

Non pas ! non pas !
Au revoir, messieurs les soldats.

Elle s'échappe et se sauve en courant.

MORALÈS.

L'oiseau s'envole,
On s'en console...
Reprenons notre passe-temps,
Et regardons passer les gens.

REPRISE

Sur la place
Chacun passe,
Etc.

Le mouvement des passants, qui avait cessé pendant le dialogue avec Micaëla, reprend de plus belle : parmi les gens qui vont et viennent, un vieux monsieur donnant le bras à une jeune dame... Le vieux monsieur voudrait continuer sa

promenade, mais la jeune dame fait tout ce qu'elle peut pour le retenir sur la place. Elle paraît émue, inquiète ; elle regarde à droite, à gauche : elle attend quelqu'un, et ce quelqu'un ne vient pas. — Cette pantomime doit cadrer très exactement avec le couplet suivant :

MORALÈS.

I

Attention ! chut ! taisons-nous !
Voici venir un vieil époux ;
Œil soupçonneux, mine jalouse,
Il tient au bras sa jeune épouse ;
L'amant, sans doute, n'est pas loin ;
Il va sortir de quelque coin...

À ce moment, un jeune homme entre rapidement sur la place.

Ha ! ha ! ha ! ha !
Le voilà !
Voyons comment ça tournera...

Le deuxième couplet suit fidèlement à la scène mimée par les trois personnages : — le jeune homme s'approche du vieux monsieur et de la jeune dame, salue, échange quelques mots à voix basse, etc...

MORALÈS.

II

Imitant le salut empressé du jeune homme.

« Vous trouver ici, quel bonheur !... »

Prenant l'air rechigné du vieux mari.

« Je suis bien votre serviteur... »

Reprenant l'air du jeune homme.

Il salue, il parle avec grâce...

Puis l'air du vieux mari.

Le vieux mari fait la grimace...

Imitant les mines souriantes de la dame.

Mais, d'un air fort encourageant,
La dame accueille le galant.

*Le jeune homme, à ce moment, tire de sa poche un billet qu'il
fait voir à la dame.*

Ha ! ha ! ha ! ha !

L'y voilà !

Voyons comment ça tournera...

*Pendant le troisième couplet, le mari, la femme et le galant
font tous les trois, très lentement, un petit tour sur la place, le
jeune homme cherchant à remettre son billet doux à la dame ;
puis le jeune homme d'une main, montre quelque chose en l'air*

au vieux monsieur, et, de l'autre main, passe le billet à la jeune dame.

MORALÈS.

III

Ils font ensemble quelques pas ;
Notre amoureux, levant le bras,
Fait voir au mari quelque chose,
Et le mari, toujours morose,
Regarde en l'air... Le tour est fait,
Car la dame a pris le billet.

Ha ! ha ! ha ! ha !

Et voilà !

On voit comment ça tournera !

TOUS, riant.

Ha ! ha ! ha ! ha !

On voit comment ça tournera !

On entend au loin une marche militaire, clairons et fifres : c'est la garde montante qui arrive. Le vieux monsieur et le jeune homme échangent une cordiale poignée de main ; salut respectueux du jeune homme à la dame. — Un officier sort du corps de garde, suivi de soldats qui vont prendre leurs lances et se rangent en ligne, à gauche. — Les passants, à droite, forment un groupe pour assister à la parade. — La marche militaire se rapproche, se rapproche... La garde montante

débouche enfin, venant de la gauche, au fond, et traverse le pont, deux clairons et deux fifres d'abord ; puis une bande de petits gamins qui s'efforcent de faire de grandes enjambées pour marcher au pas des dragons ; — aussi petits que possible, ces enfants ; — derrière les enfants, le lieutenant Zuniga et le brigadier don José, puis les dragons avec leurs lances.

Scène II

LES MÊMES, JOSÉ, LE LIEUTENANT.

CHŒUR DES GAMINS

Avec la garde montante
Nous arrivons, nous voilà !
Sonne, trompette éclatante !
Ta ra ta ta, ta ra ta ta !...
Nous marchons, la tête haute,
Comme de petits soldats,
Marquant, sans faire de faute,
Une !... deux !... marquant le pas ;
Les épaules en arrière
Et la poitrine en dehors,
Les bras de cette manière
Tombant tout le long du corps...
Avec la garde montante
nous arrivons, nous voilà !
Sonne, trompette éclatante !

Ta ra ta ta, ta ra ta ta !

La garde montante va se ranger à droite en face de la garde descendante. — Dès que les petits gamins, qui se sont arrêtés à droite, devant les curieux, ont fini de chanter, les officiers se saluent de l'épée ; puis ils causent à voix basse. — On relève les factionnaires.

MORALÈS, à don José.

Il y a une jolie fille qui est venue te demander. Elle a dit qu'elle reviendrait...

JOSÉ.

Une jolie fille ?...

MORALÈS.

Oui, et gentiment habillée : une jupe bleue, des nattes tombant sur les épaules...

JOSÉ.

C'est Micaëla... Ce ne peut être que Micaëla...

MORALÈS.

Elle n'a pas dit son nom.

Les factionnaires sont relevés. Sonneries des clairons. La garde descendante passe devant la garde montante. — Les gamins en troupe reprennent derrière les clairons et les fifres

de la garde descendante la place qu'ils occupaient derrière les tambours et les fifres de la garde montante.

REPRISE DU CHŒUR DES GAMINS

Et la garde descendante
Rentre chez elle et s'en va.
Sonne, trompette éclatante !
Ta ra ta ta, ta ra ta ta !...
Nous partons, la tête haute,
Comme de petits soldats,
Marquant, sans faire de faute,
Une !... deux !... marquant le pas ;
Les épaules en arrière
Et la poitrine en dehors,
Les bras de cette manière
Tombant tout le long du corps...
Et la garde descendante
Rentre chez elle et s'en va.
Sonne, trompette éclatante !
Ta ra ta ta, ta ra ta ta !

*Soldats, gamins, et curieux s'éloignent par le fond ; chœur, fifres et clairons vont diminuant. — L'officier de la garde montante, pendant ce temps, passe silencieusement l'inspection de ses hommes. — Quand le chœur des gamins et les fifres ont cessé de se faire entendre, le lieutenant dit « **Présentez lances !... Haut lances !... Rompez les rangs !...** » Les dragons vont tous déposer leurs lances au râtelier, puis ils rentrent dans le corps de garde. Don José et le lieutenant*